

C'est donc avec la conviction que ces mesures contribueront à assurer le bonheur du peuple, et permettront au Canada de s'acheminer plus sûrement vers ses fins, que je seconde l'Adresse en réponse au discours du Trône.

Sur motion de l'honorable M. Dandurand, le débat est ajourné.

Le Sénat s'ajourne à trois heures de l'après-midi demain.

## SÉNAT

Mercredi, 31 janvier 1934.

La séance est ouverte à trois heures de l'après-midi, le Président étant au fauteuil.

Prières et affaires courantes.

### DISCOURS DU TRÔNE

#### ADRESSE EN REPONSE

Le Sénat reprend l'étude, ajournée hier, du discours prononcé par Son Excellence le Gouverneur général à l'ouverture de la session et de la motion de l'honorable M. Hocken demandant de présenter une Adresse en réponse à ce discours.

L'honorable **RAOUL DANDURAND**: Honorables sénateurs, c'est mon agréable devoir de souhaiter la bienvenue en cette Chambre, non seulement à nos collègues qui ont proposé et appuyé l'Adresse, mais à tous les nouveaux sénateurs qui ont été assermentés la semaine dernière. J'espère qu'ils seront longtemps parmi nous et que nous jouirons de leur compagnie. Je puis simplement dire à celui qui a proposé l'Adresse et à celui qui l'a appuyée, qu'ils se rendront bientôt compte—s'ils ne l'ont pas déjà constaté—qu'en cette Chambre, comme dans l'autre, l'Est et l'Ouest viennent en contact, et que tous les sentiments, toutes les opinions et toutes les convictions, malgré leur divergence possible en d'autres milieux, tendent à s'harmoniser en cette enceinte.

L'honorable sénateur qui a proposé l'Adresse (l'honorable M. Hocken) me rappelle les idées qu'il représente; il me rappelle aussi les nombreuses divergences et les nombreux conflits d'autrefois entre les provinces d'Ontario et de Québec. Que de fois ai-je entendu parler de l'*Orange Sentinel* au cours des cinquante dernières années! Je me rappelle la longue maîtrise de sir John-A. Macdonald dans l'arène fédérale, et son admirable stratégie quand il réussissait à conserver l'appui des loges orangistes dans l'Ontario et celui du parti ultra-

L'hon. M. FAUTEUX.

montain dans Québec. Ces deux groupes étaient représentés dans le Cabinet. Le clergé catholique avait été effrayé du programme radical de 1854, où figurait, entre maintes idées avancées qui, depuis lors, ont pour la plupart été incorporées dans nos Statuts, l'abolition de la dime. Il n'avait pas prévu que, graduellement, il l'abolirait lui-même, par entente mutuelle, dans la province de Québec. J'ai souvent entendu critiquer la dime dans Québec par des gens qui ne savaient pas qu'elle existait en Grande-Bretagne. Apparemment, le clergé catholique craignait moins l'ennemi du dehors, l'Ordre orangiste, que l'ennemi du dedans, l'aile radicale du parti libéral.

Cette Chambre a eu l'avantage de compter parmi ses membres le collègue orangiste de sir John-A. Macdonald, sir Mackenzie Bowell, ancien grand-maître de l'Ordre orangiste, que j'avais l'habitude d'appeler mon leader catholique, à cause de son bill réparateur. Je ne désespère pas de conférer un jour le même titre et la même bénédiction à l'honorable représentant de Toronto (l'honorable M. Hocken), car l'expérience m'a appris que, dans l'atmosphère de cette Chambre, nous nous empressons de nous adoucir. Par ces temps de trouble, nous cherchons la lumière et nous attendons la venue de jours meilleurs. Dans son discours, l'honorable sénateur a présenté des idées d'ordre pratique.

Ma sympathie est depuis longtemps acquise à l'honorable sénateur qui a appuyé l'Adresse (l'honorable M. Fauteux), car pendant des années notre nouveau collègue a dû combattre les vagues persistantes du libéralisme dans Québec. Mais il a du talent, du courage et de la ténacité, de sorte qu'il n'a jamais défailli dans la rude lutte qu'il livrait. Son passé dénote chez lui de fortes convictions et un solide caractère, et sa nomination au Sénat est une précieuse acquisition pour cette Chambre.

Ai-je besoin de dire aux honorables sénateurs que la question économique occupe encore l'attention de tous ceux qui pensent dans le monde entier. Je n'en suis pas moins convaincu qu'un problème plus grave que la question économique domine aujourd'hui les affaires de l'univers, et que, dans une large mesure, elle a peut-être son contre-coup sur la situation économique: je veux dire la menace de guerre qui plane sur l'Europe. Beaucoup d'écrivains et nombre d'autres qui étudient les conditions mondiales disent que nous ne pourrions revenir au normal tant que n'aura pas été écartée la menace de guerre. Quelques jours avant l'ouverture de cette session, j'ai été heureux de lire le message concerté, à l'appui de la Société des Nations, signé par le très hon. M. Bennett, le très hon. M. King et